

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

- 11. Le couple qui aime et procrée est la vraie "sculpture" vivante (non pas celle de pierre ou d'or que le Décalogue interdit), capable de manifester le Dieu créateur et sauveur. C'est pourquoi, l'amour fécond arrive à être le symbole des réalités intimes de Dieu (cf. *Gn* 1, 28 ; 9, 7 ; 17, 2-5.16 ; 28, 3 ; 35, 11 ; 48, 3-5). C'est ce qui justifie que le récit de la Genèse, en suivant ce qui est appelé la " tradition sacerdotale", soit traversé par diverses séquences généalogiques (cf. 4, 17-22 .25-26 ; 5 ; 10 ; 11, 10-32 ; 25, 1-4.12-17.19-26 ; 36) : car la capacité du couple humain à procréer est le chemin par lequel passe l'histoire du salut. Sous ce jour, la relation féconde du couple devient une image pour découvrir et décrire le mystère de Dieu, fondamental dans la vision chrétienne de la Trinité qui, en Dieu, contemple le Père, le Fils et l'Esprit d'amour. Le Dieu Trinité est communion d'amour, et la famille est son reflet vivant. Les paroles de saint Jean-Paul II nous éclairent : « Notre Dieu, dans son mystère le plus intime, n'est pas une solitude, mais une famille, puisqu'il porte en lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qu'est l'amour. Cet amour, dans la famille divine, est l'Esprit-Saint. ». La famille, en effet, n'est pas étrangère à l'essence divine même. Cet aspect trinitaire du couple trouve une nouvelle image dans la théologie paulinienne lorsque l'Apôtre la met en relation avec le "mystère" de l'union entre le Christ et l'Église (cf. *Ep* 5, 21-33).**

- 12. Mais Jésus, dans sa réflexion sur le mariage, nous renvoie à une autre page de la Genèse, le chapitre 2, où apparaît un**

admirable portrait du couple avec des détails lumineux. Choisissons-en seulement deux. Le premier est l'inquiétude de l'homme qui cherche « une aide qui lui soit assortie » (vv. 18.20), capable de combler cette solitude qui le perturbe et qui n'est pas comblée par la proximité des animaux et de toute la création. L'expression originelle en hébreu nous renvoie à une relation directe, presque "frontale" – les yeux dans les yeux – dans un dialogue également silencieux, car dans l'amour les silences sont d'habitude plus éloquents que les paroles. C'est la rencontre avec un visage, un "tu" qui reflète l'amour divin et est « le principe de la fortune, une aide semblable à l'homme, une colonne d'appui », comme dit un sage de la Bible (*Si 36, 24*). Ou bien comme s'exclamera la femme du Cantique des Cantiques dans une merveilleuse profession d'amour et de don réciproque : « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui [...]. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ! » (2, 16 ; 6, 3).

Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris tout ce qu'on vient de dire par exemple sur « l'amour fécond » ou l'« aspect trinitaire du couple ». Mais comme je ne veux rien rater, je préfère relire attentivement ces deux paragraphes, parole par parole et je souhaite que mon cœur s'ouvre à la lumière qui en découle et l'accueille. C'est toujours plus sûr et sage quand on avance en ayant toute la lumière nécessaire possible.